

Je m'engageai dans un couloir très étroit aux parois duquel étaient fixées face à face deux rangées de mannequins représentant des femmes dans des costumes divers, la plupart fort légers, et dont les bras étaient articulés et munis de gants de boxe. A côté de chaque mannequin, une petite fente, semblable à celle des distributeurs de chocolat Menier, et cette inscription sur émail :

POUR BOXER

METTEZ DIX CENTIMES

Je choisis une brune dont les jambes étaient vêtues d'un maillot rose et le buste d'un corsage rouge retenu aux épaules par de minces bretelles de soie, et je glissai mes deux sous. Je reçus aussitôt une violente volée de coups de poings. Je commençai à me repentir de mon imprudence et je tentai de fuir sans riposter. Mais les bras des mannequins voisins sortirent immédiatement de leur immobilité et se mirent à me bourrer de horions. Je me démenais comme un beau diable, frappant à mon tour mes adversaires qui semblaient insensibles, lorsque le mannequin que j'avais provoqué le premier, allongeant ses deux jambes et s'appuyant du dos à la paroi du couloir, m'appliqua ses pieds si fort sur le ventre que je me trouvai pris entre eux et la paroi opposée comme dans un étai. Mes ennemis m'auraient assommé, si, d'un effort prodigieux, je ne m'étais dégagé. Je voulus d'un bond sortir de leur cercle, mais je butai et j'entraînai dans ma chute le mannequin rouge et rose. Il m'enlaçait étroitement et nous nous débattions à terre de telle sorte que nous mimions assez exactement l'amour. Je me remis à frapper. Sous mes coups le mannequin devint femme. Mes poings faisaient résonner ses côtes et mâchaient sa chair. Elle hurlait mais ne cédait point. Ce combat corps à corps commençait à exciter singulièrement mes sens. Un instant après continuant à lutter, nous nous accouplâmes. Alors je me mis à la serrer entre mes bras avec une telle puissance que je la sentis bientôt rendre le dernier soupir. J'essayai de me dégager, mais ses bras m'emprisonnaient.

Max MORISE.